**Le projet PANA-ASA en République Démocratique du Congo n’est pas mythique**

La salle Yvonne Compère de l’hôtel Sultani a servi de cadre pour un atelier de partage sur les acquis et les leçons apprises de la mise en œuvre du projet PANA-ASA ce vendredi 27 juin 2O14.

Ce projet qui vise le renforcement des capacités d’adaptation et de gestion des impacts des changements climatiques sur la production agricole et la sécurité alimentaire en RDC ,coordonné par le prof .Jean Ndembo de la Direction du Développement Durable du Ministère de l’environnement , conservation de la nature et tourisme.

Pour votre gouverne le projet PANA-ASA a été mis en œuvre de juin 2010 à décembre 2013 dérive du processus de développent du programme d’Action National d’Adaptation ou PANA, en 2006.Ce projet a porté essentiellement sur les principales mesures d’adaptation identifiées au cours du processus d’élaboration du PANA, comme étant prioritaires pour les acteurs du secteur agricole au niveau de grandes zones agro écologiques de la République Démocratique Du Congo.

L’objectif étant de réduire la vulnérabilité chez les petits producteurs et les populations rurales aux effets de changements climatiques sur les systèmes agraires pluviaux et la sécurité alimentaire.

Ce projet qui est une réponse à la variabilité accrue de ces changements et à leurs impacts sur le secteur agricole.

Financé par le Fonds pour l’Environnement Mondial(FEM) et le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD),mis en œuvre par le Ministère de l’Environnement , Conservation de la Nature et Tourisme dans quatre provinces à savoir :le Bas-Congo, le Bandundu, le Kasaï Oriental et le Katanga au niveau des zones d’intervention localisées respectivement autour de Ngimbi, Kiyaka, Ngandajika et Kipopo.

Le savoir faire traditionnel a été respecté dans ces zones et le projet a développé des options d’adaptation qui s’appuie sur ce savoir et les mesures agricoles souples qui permettent de garantir une résilience des systèmes de production aux risques climatiques, la sécurité alimentaire des populations rurales et des revenus substantiels pour les paysans.

Ce projet a facilité notamment l’accès au matériel génétique adapté aux conditions climatiques des zones d’interventions en y mettant en place une chaîne de fourniture et de maintenance des semences résilientes de maïs , riz, arachide, niébé, haricot et des boutures saines de manioc mais aussi l’adoption de meilleures pratiques de gestion et de maitrise de l’eau et de la fertilité des sols.

La diversification d’activités génératrice des revenus des ménages et la diffusion et la vulgarisation des informations agro météorologiques améliorées et opportunes allant des bulletins météorologiques journaliers aux bulletins d’informations agrométéoroligiques décadaires et bulletins trimestriels de prévisions climatiques saisonnières.

Toutes ces actions l’ont été pour atténuer les incertitudes relatives aux changements climatiques et à la variabilité climatique, à l’amélioration de la productivité agricole et le revenu des communautés rurales.

Le projet ici a contribué sans l’ombre d’aucun doute à l’amélioration de la capacité de résilience du secteur agricole à travers l’apport de paquets technologiques, d’informations agrométéoroligiques et au renforcement des capacités des principaux acteurs du développement agricole pour leur permettre de comprendre , d’analyser et de réagir aux risques climatiques de manière adéquate.

L’atelier de ce jour avait pour objectifs principaux :

-le partage d’expériences et des connaissances générées par le projet afin de consolider les bonnes pratiques et les leçons apprises ;

-L’échange autour d’autres expériences afin de croiser les savoirs sur l’intégration des risques climatiques dans l’amélioration de la production agricole et la lutte contre l’insécurité alimentaire en milieu rural.

Le prof Jean Ndembo coordonnateur du projet a déroulé le programme du jour afin de permettre à toute l’assistance d’avoir une idée nette de ce dont ils allaient s’entretenir tout au long de la journée.

Le modérateur du jour le chef de division Aimé Mbuyi a donné la parole au représentant pays du PNUD qui a eu des mots justes pour féliciter le gouvernement de la République par l’entremise de son ministère de l’Environnement, Conservation de la Nature et Tourisme pour avoir pris à bras le corps ce projet et pour son implication totale.

Pour le représentant pays du PNUD le partage de connaissances est d’autant plus important surtout qu’il s’agit là d’une première expérience tentée en RDC en ce qui concerne l’adaptation au changement climatique.

Ce partage de connaissances contribue aussi à renforcer les capacités et le leadership à tous les échelons de la société.

C’est une culture que nous devons étendre car elle constitue le socle de l’action du développement a-t-il martelé.

Il a poursuivi en ce terme : « le phénomène du changement climatique a souvent tendance à focaliser toute l’attention sur la façon d’atténuer les émissions de gaz à effet de serre, responsables du changement climatique .Pourtant, les études révèlent que cette lutte ne sera efficace que si on engage aussi des efforts pour s’adapter à ce changement climatique. L’atténuation et l’adaptation constituent donc les deux leviers de la lutte contre ce fléau.

En ce qui est de l’adaptation , le directeur pays du PNUD a continué à vanter les efforts de son institution pour l’aide décisive accordée à la RDC en vue de réaliser une évaluation rapide des actions prioritaires à mettre en place .

Le secteur agricole est le plus affecté par le changement climatique et a été l’objet d’une attention particulière et c’est dans ce cadre qu’a été formulé le document du programme d’action national d’adaptation (PANA) élaboré en 2005/2006 a-t-il ajouté

Il a conclu son allocution par louer les efforts du Gouvernement par le biais de son Ministère de l’environnement , conservation de la nature et Tourisme pour les résultats atteints et pour la qualité du partenariat avec son institution , c’est une référence pour le PNUD qui a clairement fait le choix de passer le relais aux instances gouvernementales pour la mise en œuvre directe des projets de développement. Il en outre dans sa conclusion rassurer le Gouvernement pour son aide sans équivoque afin de consolider ses capacités d’adaptation au changement climatique et à faire aboutir les efforts engagés dans les processus d’atténuation pour que le pays en tire les dividendes lui permettant de soutenir, de manière durable , ses ambitions en matière de croissance et de lutte contre la pauvreté.

M .Buse directeur du cabinet qui a représenté le Ministre du Mecnet s’est appesanti qu’à lui aux éloges lancés par le représentant pays du PNUD qui reconnu les efforts fournis et qui font de la RDC un pays pionnier reconnu sur le plan international.

Il a en outre demandé aux bailleurs de poursuivre leurs appuis afin que ces acquis s’entendent dans les autres provinces et faire profiter à toute la population congolaise de bons résultats de ce programme d’adaptation.

Un film documentaire a été également projeté en vue de montrer à l’assistance les réalisations du projet PANA-ASA sur terrain dans ces quatre sites de démonstration.

Les éminents orateurs venus des instituts de recherches comme l’ INERA , IITA ?des experts ds ministères de l’agriculture et développement rural, du genre et famille et de la coopération internationale se sont succédés pour étayer la lanterne des participants sur les bonnes pratiques réalisées par leurs institutions dans le cadre de l’adaptation au changement climatique dans le secteur agricole .

Un jeu des questions et réponses s’en est suivi qui a aboutit à une litanie des recommandations dont en voici la teneur :

* Les activités du projet PANA –ASA ont été réalisées à la satisfaction totale des bénéficiaires et des autres partenaires en particulier le PNUD dont le Directeur pays a tenu à saluer les efforts des personnes impliquées et à féliciter d’une part l’équipe qui a coordonné le Projet et d’autre part le MECNT .
* Des leçons importantes ont été apprises de la réalisation de ce projet notamment le fait que :
* les communautés sont capables de résister aux chocs climatiques et de planifier leurs activités conséquemment ;
* il est important d’avoir un partenariat équitable entre les services publics, les ONG et les associations pour un meilleur encadrement et suivi ;
* l’apport d’un paquet technologique constitue un des gages de réussite pour un projet de ce genre ;
* la recherche scientifique a un rôle important à jouer dans la production des semences résilientes mais aussi pour l’appropriation des acquits ;
* qu’il faut s’appuyer sur les femmes pour garantir le succès dans la mise en œuvre.
* L’apport des services publics impliqués notamment l’INERA et le METTELSAT été déterminant. Cependant, il est important que les capacités de ces services soient renforcées à tous les niveaux ;
* Renforcer les capacités des des radio communautaires qui ont joué un rôle capital dans la mise en œuvre et le succès du projet PANA ASA
* La disponibité de l’eau conditionne toute production agricole. Dans cette optique il a été relevé l’importance del’irrigation pour les petites exploitations agricoles. Le projet PANA-ASA a contribué à la promotion des bonnes pratiques qui soient accessibles aux paysans et qui sont susceptibles d’être abordés dans une approche communautaire ;
* Il existe des activités au niveau national et régional qui contribue à l’adaptation du secteur agricole notamment les travaux de recherche qui sont réalisées respectivement par l’INERA et l’IITA. Les travaux de l’INERA se réalisent dans le cadre de son document de stratégie produit en 204.Quant à l’l’IITA il actif dans ce domaine à travers son programme changement climatique, agriculture et sécurité alimentaire. A cet effet, Il faudra renforcer le partenariat avec ces deux institutions.
* Dans la mise en œuvre du projet, la recherche des synergies a été de mise comme par exemple la collaboration qui a existé avec le projet PAPAKIN à Kiyaka. Cela devra se poursuivre et s’étendre dans le cadre des activités à venir sur l’adaptation au changement climatique.
* L’approche utilisée par le Projet PANA-ASA mérite d’être dupliquée dans d’autres Provinces pays.
* La recherche scientifique est invitée à s’approprier les acquits du projet en initiant les travaux sur la caractérisation des variétés résilientes  pour que celles ci soient inscrites au catalogue national;
* Pour les activités futures sur l’adaptation du secteur agricole, il faudra tenir compte de tous les aspects pertinents notamment les questions environnementales, le choix des intrants à utiliser et le renforcement des capacités.
* Il existe des préalables qui n’avait pas été pris en compte dans le cadre de ce projet notamment l’étude de marché qui nécessitent d’être intégré dans les projets similaires futurs ;
* En tant que projet d’adaptation au changement climatique, des dispositions ont été prises pour veiller à ce que seuls les intrants organiques soient utilisés dans le cadre du PANA ASA pour ne pas contribuer aux émissions des gaz à effet de serre
* Il est recommandé que les résultats du projet PANA ASA soient transmis au Ministère de l’Agriculture pour que les services concernés puissent s’en approprier et assurer leur diffusion. En effet, les acquits de ce projet sont susceptibles de contribuer à la réalisation d’un calendrier agricole actualisé.
* En ce qui concerne l’apport du Gouvernement Congolais au projet, il a été très significatif même si ledit apport a été en nature mais qu’il est important de veiller à ce que cet apport soit augmenté.

**Roger Pholo**